

BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)



J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0919 A 07130 3 €

Contacts : aagef@free.fr

30 septembre 2015 – 3^e trimestre

n° 139

SOMMAIRE

- P. 1 **CIIMER-Borredon** : 4^{es} Rencontres
- P. 1 **Rivesaltes** : Liberté d'expression
- P. 2 **Hommages aux guérilleros** :
Aude, Pyrénées Orientales, Ariège
- P. 3 **De l'Aude aux Pyrénées Orientales** :
Manuel GALIANO GRACIA
- P. 4 **Chefs guérilleros d'Ariège**
- P. 4-7 **José BARÓN reconnu**



- P. 4 **Allocutions** : Pantin, FFREEE
- P. 5 **Allocutions** : PCF, Amical de Mauthausen, Ateneo repub. de Belgique
- P. 6 **Allocutions** : Paris, Gergal, AAGEF
- P. 7 **Allocution** : ministre
- P. 7 **Borredon** : carrefour de recherche
- P. 7 **Borredon** : visite du Consul
- P. 8 **Disparition** : Casildo SÁNCHEZ
- P. 8 **Disparition** : Iñaki DE PALACIO
- P. 8 **Disparition** : Charles FARRENY

Quatrièmes Rencontres du CIIMER

(Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine)

Vendredi 30 octobre (depuis 14 h), **samedi 31**, **dimanche 1^{er} novembre** (jusqu'à 17 h)

Lieux : **Montalzat - Gare de Borredon**, **Caussade** (cinéma) et **Montauban** (Étap'Hôtel)

En référence au thème traité chaque année :

CAMPS DE CONCENTRATION DE FRANCE ET D'AILLEURS

en cette année 2015 qui marque le **70^e anniversaire de la Libération des camps nazis**

L'association charentaise **APFEEF**, dont le siège social est à Angoulême, **présentera ses activités** (expositions, vidéos, manifestations...) qui ont contribué décisivement à la mise en lumière des

camps de concentration en Charente :
camp de Ruelle puis camp « des Alliés » à Angoulême

De celui-ci partit, le 20 août 1940, le **premier convoi de déportation de civils depuis l'Europe occidentale vers les camps du Reich** (ici : Mauthausen)

en cette année 2015 qui marque le **75^e anniversaire de ce premier convoi**
le film « Le convoi des 927 » (auteur : Montse Armengou) sera projeté.

2015 marque aussi le **70^e anniversaire de la mort du président Azaña** :

dimanche 1^{er} novembre, à Montauban, à 10 h 30
un cortège partira du Collège Manuel Azaña jusqu'à la tombe du président
le film « Manuel Azaña » (auteur : Neus Viala) sera projeté.

Renseignements (lieux, horaires, repas...) auprès de Tony Martínez ou José González :
tony.martinez@medsyn.fr - jose.gonzalez44@wanadoo.fr
(président et vice-président du *Comité d'Animation du CIIMER*)

MÉMORIAL DE RIVESALTES : à la date où ces lignes sont écrites (28 septembre), il est question d'une inauguration autour du 16 octobre, quoique **nombre d'associations très concernées et représentatives n'ont reçu aucune information**. Tel est le cas des instances du CIIMER (47 associations fédérées) qui ont écrit aux autorités en charge du Mémorial les 27 mars et 22 mai 2015 (voir bulletin n° 138 p. 3 et 4). Pour ne pas cautionner une orientation qui tend à **censurer** l'usage de la dénomination historique camps de concentration en raison de sa résonance négative - à l'image de ce que tenta Pétain en janvier 1941 (cf bulletin n° 137 p. 4), nous recommandons l'emploi d'affichettes et badges tels que ceux-ci :

LIBERTÉ D'EXPRESSION !

**CAMPS
DE
CONCENTRATION**

**TEL ÉTAIT
LEUR NOM**

¡VERDAD, JUSTICIA, REPARACIÓN!

PLUS JAMAIS ÇA !

LIBERTÉ D'EXPRESSION !

**CAMPS DE
CONCENTRATION
TEL ÉTAIT LEUR NOM !**

¡VERDAD, JUSTICIA, REPARACIÓN! PLUS JAMAIS ÇA !

La crise des réfugiés en cours et la montée de l'extrême-droite devraient être l'occasion pour que la France regarde bien son **Histoire telle qu'elle fut**, et non pas en la voilant, en la travestissant (mauvaise conscience des uns, ignorance des autres...).

Comme chaque année à Alet-les-Bains, une cérémonie a eu lieu le 26 juillet devant le **Monument Départemental dédié aux guérilleros**. Voici des extraits du discours de Juan Manuel Molina, coprésident de l'AAGEF-FFI de l'Aude, en présence de la maire de la commune Ghislaine Tafforeau et du député-maire de Limoux Jean-Paul Dupré : « C'est ici, dans l'Aude, que naquit la première brigade de guérilleros, sous le nom de 234^e Brigade (future 5^e Brigade), moule d'où sont issus nombre de chefs d'autres brigades... Après avoir récupéré quelques armes cachées près de la frontière, ces résistants précoces se procurent explosifs, mèches et détonateurs aux mines de Salsigne, à La Caunette... sur les chantiers de barrages en Haute-Vallée de l'Aude (Usson, Rouze, Mijanes)... Bien avant l'invasion de la Zone Sud (11 novembre 1942), les guérilleros de l'Aude passent à l'action allant même à Toulouse où leur chef **Antonio MOLINA BELMONTE**, exécute le 1^{er} septembre 1942 un responsable allemand de l'envoi de main d'œuvre vers l'Allemagne... C'est à Limoux, le 27 janvier 1943, que fut abattu le premier officier allemand dans l'Aude par les guérilleros du 4^e Bataillon de la 5^e Brigade... La Résistance audoise, la Résistance française, ont eu la chance de compter dans leurs rangs ces guérilleros trempés d'audace et de courage qui les premiers se battirent contre le fascisme en Espagne, puis en France... mais qui restent méconnus ou peu reconnus aujourd'hui encore à leur juste valeur... ».

Trois semaines auparavant, le 5 juillet à Greffeil, en présence du maire Jean-Pierre Escande et du conseiller départemental Michel Molhérat, devant la tombe d'**Antonio MOLINA**, Juan Manuel MOLINA - son petit-fils - avait déclaré : « Capitaine de l'armée républicaine espagnole, commandant FFI **Antonio MOLINA BELMONTE**, nous sommes réunis pour te rendre hommage ainsi qu'à tous les courageux combattants pour la Liberté, Français, Espagnols et d'autres nationalités qui arrosèrent de leur sang le sol de France... Je ne peux ici énumérer les nombreuses actions (vols d'armes, munitions, explosifs, sabotages, attentats contre des Allemands, ...) que tu as accomplies en

personne et avec tes frères d'armes au sein de la Brigade de l'Aude puis de la Brigade Spéciale, que tu as dirigées toutes deux... On estime qu'environ 10 000 Espagnols, souvent déjà très aguerris, participèrent aux côtés des FFI françaises, à la libération d'Albi, Alès, Auch, Brive, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Figeac, Foix, Marseille, Mende, Montélimar, Nîmes, Paris, Perpignan, Rodez, Tarascon, Toulouse, Tulle, Valence, etc. sans oublier nombre de localités de l'Aude !... C'est à Greffeil, village plusieurs fois encerclé et fouillé par la Gestapo et la Milice (village et reliefs qui ressemblent à s'y reprendre à ceux de ta terre natale sur les contre-forts de la Sierra Nevada en Andalousie), c'est ici qu'après la capitulation nazie tu t'installas définitivement avec ta femme Isaure comme exploitant agricole, et où je venais passer avec fierté de nombreux dimanches. ¡Con mi abuelo Antonio, el guerrillero! **Vive la République ! Vive la liberté !** ».



1^{er} chef de la 5^e Brigade d'Ariège
Antonio MOLINA BELMONTE



Jean-Pierre Escande et Michel Molhérat

Nadine Cañellas et Juan Manuel Molina

Pyrénées Orientales

Hommages aux guérilleros à La Bastide et à Valmanya

Chaque année, le premier dimanche d'août, un émouvant hommage est rendu à la résistance catalane et aux guérilleros espagnols à La Bastide et à Valmanya. Ce 2 août 2015, les associations d'anciens résistants et combattants, les autorités civiles et militaires et la population des deux communes étaient au rendez-vous.

En août 1944, à La Bastide, furent enterrés trois guérilleros torturés et assassinés par les nazis : **Esteban ALCAÑA GARCÍA** (orthographe incertaine), **Josep RIBES RAFOLS**, **Joan RIGAT JUNCA**. Devant leur commune pierre tombale, hommage leur fut rendu par Mr Daniel Baux - maire de La Bastide, Mme Ségolène Neuville - secrétaire d'État et députée des Pyrénées Orientales, Mr Pierre Aylagas - député-maire d'Argelès, Mr Robert Olive - député des Pyrénées Orientales, Mr Alexandre Raynal - maire d'Amélie-les-Bains et vice-président du Conseil départemental représentant la présidente Mme Hermeline Malherbe, Mr Nicolas Garcia - conseiller départemental, Mr Francis Liebgott - lieutenant-colonel délégué militaire départemental, le **Grup La Bastide** : dépôt de la gerbe de l'AAGEF-FFI, par Narcis Falguera, président d'honneur et Pepita León, présidente départementale



Memoria et Mr **Narcis FALGUERA** - président d'honneur de l'AAGEF-FFI.

Merci à M. Le maire de La Bastide pour son accueil avec café et croissants, pour l'organisation de la cérémonie et pour le repas, géré par l'ANACR et servi dans la salle communale. Nous remercions également nos camarades de l'AAGEF-FFI de l'Aude présents avec leurs porte-drapeaux.

Après La Bastide nous avons rejoint Valmanya, où une population importante participa aux dépôts de gerbes, afin de rendre hommage aux maquisards français, Guérilleros espagnols et civils, torturés et tombés, en août 44, sous les balles des nazis et miliciens vichystes. S'ensuivirent les interventions de Mr Montserrat - maire de Valmanya, de Mme Ségolène Neuville et de Mr Chevalier au nom de l'ANACR.

L'hymne des guérilleros a été chanté lors des 2 cérémonies, pour les Guérilleros tombés à La Bastide, à Valmanya et dans le massif du Canigou.

Sylvette Ferrer

Drapeaux mêlés : AAGEF-FFI de l'Aude et des Pyrénées Orientales



NB : aucune de ces 2 Brigades de guérilleros (1^e des Pyrénées Orientales, 5^e de l'Aude) n'est encore homologuée ! Une injustice à corriger.

Ariège

Hommages aux guérilleros à Foix, Castelnau Durban et Rimont

Le 19 août, la ville de Foix célébrait sa libération. A l'invitation officielle pour la première fois de son maire Mr Norbert Meler, l'*Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-Forces Française de l'Intérieur* a assisté à cette cérémonie, en présence des représentants des autorités civiles et militaires. Mr le maire a prononcé un discours de politique générale, après un bref rappel des actions de la Résistance en général.

Le 23 août, Castelnau Durban et Rimont - **village martyr** - célébraient à tour de rôle la libération de l'Ariège : la reddition des Allemands, vaincus malgré les scènes de barbarie nazie, a été signée à Ventura, tout proche. Après les discours d'usage, dont celui de M. Paul Gos, président départemental de

l'ANACR qui n'a pas oublié de rappeler longuement le rôle important des guérilleros dans la libération, Mr le sous-préfet de St-Girons prenait la parole.

Se tournant vers la présidente de l'AAGEF d'Ariège qui arborait le drapeau de l'Amicale, il a commencé son discours par ces mots : "Madame..." et l'a continué en faisant l'éloge des guérilleros, en les remerciant pour leur action dans la Résistance et dans la libération de l'Ariège. Puis, au moment des salutations aux drapeaux, il a pris la main de la présidente dans ses mains, l'a serrée longuement tout en insistant et remerciant encore les guérilleros. L'émotion était grande. Merci à M. le sous-préfet pour ses paroles.

Jeanine Garcia



L'AAGEF-FFI de l'Aude et l'AAGEF-FFI des Pyrénées Orientales ont souvent participé côte à côte à des manifestations dans l'un et l'autre départements. C'est naturel de par la proximité géographique et l'histoire de la Résistance espagnole dans la région. Ainsi dans les combats du massif du Canigou, qu'évoquent les commémorations à La Bastide et Valmanya relatées p.2, s'illustrèrent des guérilleros qui avaient auparavant combattu dans l'Aude. Manuel GALIANO GRACIA était l'un d'eux.

En voici un portrait synthétique, inédit.

Dès le début de 1942 des comités de la *Unión Nacional Española* (UNE) se constituent dans l'Aude.

Membre du *Partido Comunista de España*, Manuel GALIANO, né à Cordoue le 19 août 1913, milite aussi à la UNE, dans le secteur de Limoux.

En mai 1942, est constituée la 234^e *Brigade de guérilleros* (elle prend le nom de 5^e *Brigade* quelques mois plus tard), sous le commandement d'Antonio MOLINA. Elle engage aussitôt une série d'attentats. Entre autres actions en 1942, Manuel GALIANO, chef du 4^e *Bataillon*, conduit les guérilleros qui assaillent la réserve d'explosifs des mines d'Alet-les-Bains, ceux qui détruisent le transformateur électrique des mines de Mouthoumet et ceux qui font dérailler un train de marchandises allemand sur la ligne Carcassonne-Lézignan.

Le 27 janvier 1943, accompagné par Antonio CARBONEL (peut-être : Antón CARBONELL) il abat un officier allemand en plein Limoux. Cet acte a souvent été présenté - à tort : voir l'encadré en bas - comme la 1^{re} exécution d'un Allemand par la Résistance en Zone Sud.

Le 1^{er} mars 1943 Manuel GALIANO succède à Antonio MOLINA comme chef de la 5^e *Brigade*, lorsque celui-ci part en Ariège constituer une *Brigade*

Examen critique d'une affirmation non fondée

La biographie de Manuel GALIANO publiée par André Balent dans *Le Midi Rouge*, bulletin de l'association *Maitron Languedoc-Roussillon*, n° 13, juin 2009 (sur internet : histoire-contemporaine-languedoc-roussillon.com/Bio_Galiano) comporte plusieurs erreurs. Ainsi l'exécution d'un officier allemand à Limoux est qualifiée de : « *premier acte contre l'armée allemande d'occupation en Zone Sud* » et datée du « 17 février 1942 ». Vu que la Zone Sud ne fut occupée qu'à partir du 11/11/1942, ces deux assertions se contredisent. Par ailleurs, examinons les documents qui étaient disponibles en juin 2009 pour cerner la date de cet acte.

Dans l'ouvrage *La Résistance Audoise (1940-1944)*, édité par le Comité d'Histoire de la Résistance du département de l'Aude (Imprimerie nouvelle, février 1980), une partie des mémoires d'Antoine MOLINA ont été reproduites. Lui qui a

Spéciale affectée à l'État-Major national. En mai-juin 1943, plusieurs cadres guérilleros sont déplacés de l'Aude vers les Pyrénées Orientales, parce qu'ils sont repérés dans le premier département et pour renforcer le deuxième. Tel est le cas de Manuel GALIANO et de Rafael GANDÍA (alias Rafael MARTÍN ; cf portrait dans bulletin n° 122, juin 2011). Rafael organise les premiers détachements de ce qui est appelé ensuite : 1^{re} *Brigade* des Pyrénées Orientales, sous le commandement de Juan CÁMARA. Manuel dirige alors un groupe basé au col de Jou (près de Vernet-les-Bains).

Tout au long du premier semestre 1944, la 1^{re} *Brigade* développa ses activités tant à Perpignan que sur les contreforts pyrénéens. Le 29 juillet 1944, plusieurs dizaines de guérilleros occupèrent la sous-préfecture de Prades ; le *comandante* GALIANO et ses hommes investirent le siège de la Gestapo, la *Villa Marguerite*, lieu de tortures.

Selon le guérillero et chroniqueur Sixto AGUDO, le violoncelliste Pau CASALS, réfugié à Prades, sortit dans la rue en s'écriant : « ¡Vivan los guerrilleros ! ¡Viva la República ! ».

La contre-attaque allemande du 2 août conduisit aux événements de Valmanya et de La Bastide, impliquant notamment les guérilleros commandés par Rafael GANDÍA et Manuel GALIANO ainsi que le *maquis FTPF Henri Barbusse*, dirigé par Julien PANCHOT. La libération des Pyrénées Orientales fut acquise le 20 août 1944. Manuel GALIANO et Rafael GANDÍA reçurent en 1947 la *Croix de Guerre avec étoile de bronze*.

Le 4 septembre 1944, en patrouillant le long de la frontière franco-espagnole, vers le Col del Pal (Haut-Vallespir), un groupe du 2^e *Bataillon de la 1^{re} Brigade*, conduit par Manuel GALIANO, se heurta à un détachement franquiste. Les autorités françaises s'émurent, les guérilleros durent s'éloigner de l'Espagne : ils s'installèrent momentanément dans

fondé la première organisation armée espagnole de l'Aude (234^e *Brigade*, mai 1942) et l'a commandée jusqu'à mars 1943, date du 27 janvier 1943 l'acte de son subordonné Manuel GALIANO.

Dans *Luchando en tierras de Francia* (Ediciones de la Torre, octobre 1981), Miguel Ángel SANZ, chef guérillero et chroniqueur, citant justement *La Résistance Audoise (1940-1944)*, déclare qu'il s'est trompé lorsque 10 ans plus tôt il a écrit : « *Galiano era el oficial que mató en Limoux, a mediados del año 1942, al primer oficial alemán abatido en la zona Sur* » (dans : *Los guerrilleros españoles en Francia (1940-1945)*, Ciencias Sociales del Instituto Cubano del Libro, 1971).

André Balent réfère explicitement à *Luchando en tierras de Francia* mais ignore *La Résistance Audoise* qui a fait changer d'avis Miguel Ángel SANZ ; s'il l'avait lu, sans doute eusse-t-il substitué "27 janvier 1943" à "17 février 1942" (date dont il ne

l'ancienne maternité d'Elne.

En dépit de ses états de service résistants, Manuel GALIANO fut victime de l'opération policière « Boléro-Paprika », de triste mémoire, déclenchée le 7 septembre 1950, qui frappa 177 Espagnols et 111 autres antifascistes étrangers (cf site « Espagne au cœur » : <http://espana36.voila.net/exil/Bolero> ou bulletin n° 100, décembre 2005). Alors qu'il participait à des vendanges, le *comandante* GALIANO fut arrêté et menotté comme un voleur. Embarqué à Toulon, il fut « assigné à résidence »* en Corse dans des conditions indignes. A la mi-juin 1951, avec plusieurs dizaines d'autres Espagnols dont Jaime NIETO (auparavant l'un des principaux chefs de la Résistance espagnole en France, emprisonné à Toulouse du 1^{er} septembre 1942 au 31 juillet 1944, déporté à Buchenwald ; cf *L'Affaire Reconquista de España*) il embarqua dans un navire polonais. A Varsovie, il fut bien reçu ; sa femme Antonieta VILANOVA et son fils Antonio purent le rejoindre fin 1951. Onze ans plus tard, la famille put rentrer en Espagne, à Camprodon (Girona). Manuel GALIANO y décéda en 1977.

A ce jour (22/09/2015), ni la 5^e *Brigade* de l'Aude, ni la 1^{re} *Brigade* des Pyrénées Orientales, n'ont été homologuées *unités combattantes*. L'arrêté du ministre de l'intérieur qui en 1950 a interdit l'*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols* n'a toujours pas été abrogé. Sur ces 3 sujets nous sommes intervenus auprès du gouvernement de Manuel VALLS ; nous avons reçu l'appui de Jean-Pierre BEL (PS), alors président du Sénat, de Valérie RABAULT (PS), députée rapporteur général du Budget, de Marie-Georges BUFFET (PCF), députée, ancien ministre. Merci à ceux qui nous aident à réclamer *Verdad, Justicia y Reparación en favor de Manuel GALIANO et de ses camarades*.

Henri Farreny et Raymond San Geroteo

* *De facto* : ce furent des *déportés politiques* de la IV^e République.

fournit pas la source). Sixto AGUDO, qui a bien connu l'Aude, confirme la date du 27 janvier 1943 dans ses mémoires : *En la "Resistencia" francesa*, Facsimil, 1985 - *Los Españoles en la Resistencia Francesa*, UnaLuna, 2003.

Par ailleurs, toujours dans *La Résistance Audoise*, Antoine MOLINA explique comment, en août et septembre 1942, il a commandé un groupe venu de Carcassonne à Toulouse pour aider les guérilleros de Haute-Garonne : « *Le 1^{er} septembre vers 16 heures, nous exécutâmes l'Allemand chef du bureau de placement pour "la relève" situé Place Dupuis [sic, en réalité : Place Dupuy, NDLR]* ».

Voilà bien un attentat - de résistance - contre un agent allemand, revendiqué en Zone Sud en 1942 (et même : avant qu'elle soit occupée).

Cependant, l'acte de Manuel GALIANO du 27 janvier 1943 est sans doute le premier du genre dans l'Aude.



Venu en partie de l'Aude, l'état-major du XIV *Cuerpo de Guerrilleros Españoles en Francia* s'installe en Ariège, en 1942, sous les ordres de Jesús GARCÍA RÍOS (alias Mario MARTÍN). Victorio VICUÑA FERRERO (alias Julio ORIA) dirige le premier groupe armé espagnol propre à l'Ariège, appelé ensuite 3^e *Brigade*.

Fin avril 1943, une cinquantaine de guérilleros de l'état-major du XIV *Cuerpo* et de la 3^e *Brigade* sont arrêtés par les gendarmes, dont Jesús RÍOS qui parvient à s'évader (revenu en Ariège il est abattu par la Milice le 24 mai 1944 : cf bulletin n° 134 p. 5 et 14). Réchappé du coup de filet, Victorio VICUÑA part dans les Basses Pyrénées organiser la 10^e *Brigade* qu'il dirige jusqu'à la Libération (il rejoint ensuite les maquis de Cantabrie / Asturies : cf n° 137 p. 5). Ángel MATEO, reste et succède à Victorio VICUÑA à la tête de la 3^e *Brigade* (qu'il faut réorganiser) ; mais sa santé est précaire ; pour le remplacer, Pascual GIMENO RUFINO (connu ensuite comme : *Comandante Royo*) est envoyé à la mi-juin 1944, depuis les Bouches-du-Rhône où il avait dirigé les FTP-MOI et les guérilleros.

Ángel MATEO meurt après un accident de voiture, fin août 1944. Pascual GIMENO, repart lutter en Espagne à la mi-octobre 1944. Il est abattu le 23/7/1945 (cf n° 124 p. 7, n° 126 p. 12). Les photos ci-contre et celles de plusieurs dizaines d'autres guérilleros d'Ariège ont été présentées et commentées lors d'une conférence à Pamiers, le 26/4/2014, organisée par l'AAGEF-FFI d'Ariège.

A Pantin, nouvelle stèle honorant José BARÓN CARREÑO : allocutions pour la Ville de Pantin et pour FFREEE

Après des années de recherches et démarches de l'AAGEF-FFI, **José BARÓN CARREÑO** a été déclaré officiellement **MORT POUR LA FRANCE**, le 8 juin 2015 (cf bulletin n° 138, p. 1 et 16). Ce 25 août, à l'initiative de l'AAGEF-FFI et de la Ville de Pantin, sur sa modeste tombe, une stèle au contenu significatif a été dévoilée. Sous la conduite de José González, secrétaire national, des allocutions ont été prononcées au nom de la **Ville de Pantin**, de **FFREEE**, du **PCF**, de la **Amical de Mauthausen y otros campos**, de l'**Ateneo republicano de Bélgica**, de la **Ciudad de Gérgal** (où il est né), de la **Ville de Paris** (où il est mort),

de l'AAGEF-FFI, du **Secrétaire d'État aux Anciens Combattants**. Parmi les messages reçus, signalons ceux du président de la République, du premier ministre, des présidents du Sénat et de l'Assemblée, de la directrice de l'ONAC, de la ministre de la Justice, de la ministre de la Culture, de la députée rapporteur du Budget, du maire de Toulouse, de l'ambassadeur d'Espagne.

Pour le **Conseil de Pilotage du CIIMER**, Carmen Negrin, présidente, devait intervenir, mais elle dut s'envoler la veille vers les USA : son frère, Juan Negrin est décédé le 28 août, à 66 ans. Nous lui renouvelons nos condoléances.



Jean CHRETIEN, adjoint au maire de Pantin chargé de la vie culturelle, du patrimoine et de la mémoire

Je tiens d'abord à excuser l'absence du maire Bertrand Kern et du 1^{er} adjoint Alain Peries. Je suis très honoré et particulièrement ému de représenter la municipalité de Pantin pour cet hommage à **José BARÓN CARREÑO** et à tous les Espagnols tombés à Paris pendant la 2^e guerre mondiale.

Les républicains espagnols savent ce que veut dire le mot « fasciste ». Ils ont eu, après les démocrates italiens en butte aux chemises noires et après les démocrates allemands traqués par les nazis, à faire face à la violence des franquistes, fascistes décidés à faire tomber la République espagnole.

Nous républicains de ce début du 21^e siècle, nous nous sentons solidaires de ce qu'a été leur combat. Et aujourd'hui comme hier, l'unité des républicains est une nécessité, une obligation, pour combattre le fascisme quelle que soit sa nature : politique, ethnique, religieuse ... C'est ce que le peuple de France, et même au-delà, a crié le 11 janvier.

Nous le savons, la guerre d'Espagne est une préfiguration de la 2^e guerre mondiale. La lutte des Républicains espagnols contre le fascisme fut un combat perdu, surtout et avant tout en raison de la disproportion de moyens entre les combattants de la République et les putschistes surarmés, appuyés par les gouvernements de l'axe. Cette aide, le martyre de Guernica en est le symbole..

Mais ils ont perdu, en partie pour des raisons liées à des divergences internes et parce que l'unité des démocrates et la solidarité ont fait défaut.

Aujourd'hui n'abandonnons pas à leur sort ceux qui combattent en Irak, en Syrie, en Libye contre ce fascisme effrayant qui se lève, entraînant derrière lui une partie de notre jeunesse. Il faut que, face à eux, retentisse de tous les pays, le *No pasarán* des résistants espagnols d'hier.

Bien que les réfugiés espagnols ne furent pas traités, loin de là, avec la dignité qui leur était due, ils ne se sont pas posé de questions : quand la République française fut foulée au pied tant par les armées nazies, que par leurs complices fascistes installés à Vichy, des Espagnols ont fait le choix de rejoindre le combat pour la défense des libertés.

Leur participation aux combats des *Forces Françaises Libres* est connue, en particulier via l'épopée de la célèbre *Nueve*, au travers aussi des Espagnols arrivant dans la première escouade Dronne devant l'Hôtel de ville le 24 août au soir.

Leur participation à la Résistance intérieure est souvent moins connue. Aujourd'hui, nous connaissons une période où le rejet de l'autre, de

« l'étranger », devient particulièrement prégnant. L'exemple de l'importance de ces « autres », de ces « étrangers » au sein de la Résistance doit être rappelé, rappelé encore, rappelé toujours.

On ne dira jamais assez le rôle immense qu'a joué le mouvement de résistance *Main d'Oeuvre Immigrée*. **Conrad MIRET i MUSTÉ**, mort sous la torture en 1942, en fut un des dirigeants.

Sur la célèbre *Affiche rouge* figure un autre Espagnol : **Celestino ALFONSO**.

D'autres ont agi au travers de l'*Agrupacion de Guerrilleros Españoles*, issue de la *Unión Nacional Española*. Leur présence nombreuse est attestée dans les maquis du Vercors, des Glières, du Mont Mouchet... Ils prennent une part active dans la libération de nombreux départements tels l'Ariège, le Gers, les Pyrénées Orientales et Atlantiques, le Gard, le Tarn... Puis participent aux combats de Lorient, Royan, Le Verdon, la Pointe de Grave...

Geneviève ANTHONIOZ DE GAULLE qui vient d'entrer au Panthéon, estimait dans son ouvrage « Ces femmes espagnoles, de la Résistance à la Libération » à 35 000 les victimes espagnoles fusillées, mortes aux combats ou dans les camps. .

Parmi ces victimes figure celui que nous honorons particulièrement aujourd'hui : **José BARÓN CARREÑO**, chef de la résistance espagnole en zone Nord. Tué le 19 août 1944, dans les premiers combats de l'insurrection finale, il n'aura pas vu la Libération de la France pour qui il a donné sa vie. Enfin, oui enfin, plus de 70 ans après sa mort, il vient d'être reconnu **MORT POUR LA FRANCE**. Que de temps perdu pour honorer ce héros, mais quelle éclatante gifle administrée aujourd'hui aux racistes de toutes natures.

Laissons à celui, qui, plus que tout autre, est le symbole de la Résistance, le Général de Gaulle, le soin d'exprimer ce qu'a été le combat des Espagnols pour la libération de la France. Le 17 septembre 1944 à Toulouse, il déclare : « *Guerrillero Español, je salue en toi tes vaillants compatriotes pour votre courage, par le sang versé pour la Liberté et pour la France. Par tes souffrances tu es un héros espagnol et français* ».

Alors, tous ensemble, proclamons : **Vive la Résistance et tous ses combattants français et étrangers. Vive la République !**



Antonio Hernández (AAGEF-FFI Paris) et André Magne (secrétaire de l'Amicale de la 35^e Brigade FTP-MOI Marcel Langer)



Raymond SAN GEROTEO, représentant Rosy GÓMEZ, présidente de FFREEE

Pour ne pas avoir partagé le présent, pour ne pas avoir lutté contre l'inculture et les injustices, il est apparu, au début du XX^e siècle en Espagne, le besoin de révolutionner la société, d'effacer 15 siècles de monarchies martiales et absolues, nourries d'autant de siècles de religion devenue au fil du temps fanatique et barbare. Frappés ces années trente par une violente crise économique et face à l'ébranlement social, les citoyens espagnols prendront rendez-vous, dès l'avènement de la 2^e République, pour redynamiser l'émancipation humaine, s'opposant aux forces du passé et leurs disciples, luttant contre les concepts et les dogmes surannés ordonnés par monarques, caciques et haut clergé, tous apeurés de voir mécréants et agnostiques associés remettre en question trônes, fortunes et litanies.

Au cours de leur héroïque aventure humaniste, puis pendant près de 1000 jours de guerre, ces hommes connaîtront les mauvais coups et l'exclusion. Ils resteront éveillés et, seuls ou presque, combattront le fascisme européen qui s'était donné rendez-vous en Espagne, pour ne jamais plus être ramené au rôle de nervi et fidèle paroissien.

La guerre d'Espagne était cette bombe qu'aucune démocratie n'a accepté de dégonfler. Les affrontements et l'héroïsme des combattants ont souvent été décrits et sublimés. Nous retiendrons donc que cette guerre fut aussi du courage, de ce courage porté par le besoin d'exister, repoussant le désespoir extrême avant que ces hommes, ayant perdu leurs espérances tant de fois exhalées, ne succombent sous les coups d'une dictature sanguinaire, soutenue bien tristement par le fascisme avec la complicité des démocraties européennes.

L'aventure républicaine sera cette vague de fond qui deviendra finalement un mythe de par le monde. Phénomène qui, ayant tout entraîné derrière lui, depuis 80 ans, parle encore à quelques-uns d'entre nous, contents de voir nos élus rendre hommage aux républicains espagnols, mais insatisfaits de voir combien le sens de l'histoire est parfois amputé quand il n'est pas recadré dans un espace formaté pour ne plus laisser personne rêver de libertés impossibles.

Tels les exemples répétés de villes du Roussillon qui refusent de mentionner sur les plaques de commémoration posées au sein de leurs communes, où tant d'Espagnols sont morts ou furent maltraités, la mention légitime de **camp de concentration**, pour ne pas faire peur à leurs concitoyens, diront-ils !

Edmund Russel dira en 1935 : « *il convient de déjouer les pièges de la mémoire qui ne cessent de se déformer pour réapparaître soudainement en faisant ressurgir la vérité d'un instant.* »

Des dizaines de milliers de républicains espagnols sont éloignés et proches à la fois. Éloignés par avoir vécu des vies bien différentes aux antipodes sociaux, mais proches pour avoir trempé dans une même Histoire. Ainsi, dire au monde qui nous entoure ce que nos concitoyens semblent nous dicter, c'est faire parler pour le coup ceux qui tant d'années se sont tus. C'est faire parler les Espagnols qui mourront en France, les armes à la main, luttant contre l'envahisseur nazi, aidant celles et ceux qui quelques années auparavant avaient refusé de leur tendre la main, n'ayant pas compris que c'était aussi leur guerre, car la guerre mondiale avait bien commencé en Espagne, en 1936.

En 1957, Jorge Semprun croisa Ernest Hemingway qui lui demanda pourquoi, si longtemps après, les Espagnols de tous bords parlent encore de *Nuestra Guerra*, vocable qui était alors sur toutes les lèvres. Semprun lui répondit : « *cette guerre n'était pas uniquement espagnole, mais était au cœur de l'histoire européenne, elle était la guerre de tous.* ».



Message de Pierre LAURENT, secrétaire national du PCF, présenté par Lydia SAMARBAKSHH, responsable du secteur international

Je suis très honoré de l'invitation de l'*Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France* et de son président Henri Farreny à participer à cette cérémonie, et je regrette profondément de ne pouvoir être parmi vous en cet instant. En qualité de secrétaire national du Parti Communiste Français, je tenais à m'associer à l'hommage rendu aujourd'hui à **José BARÓN CARREÑO** à l'occasion du dévoilement de la plaque mentionnant qu'il est **MORT POUR LA FRANCE**.

MORT POUR LA FRANCE : ce signe de reconnaissance, cette mention trop longtemps attendue, salue le rôle joué par **José BARÓN CARREÑO**, chef des guérilleros espagnols de la zone nord ou zone occupée, mort le 19 août 1944, le premier jour de l'insurrection nationale, d'une balle en plein cœur, probablement en donnant l'assaut à un camion allemand. Il avait 26 ans.

Cette mention répare une injustice : à la différence des tombes voisines, celle de **José BARÓN CARREÑO** était privée de cette référence. Elle est une étape, nous l'espérons, vers la pause d'une plaque d'hommage dans un endroit proche de son lieu de décès, boulevard Saint-Germain, à quelques centaines de m de l'Assemblée nationale.

MORT POUR LA FRANCE : ces mots signent une victoire contre l'oubli, une façon aussi de reconnaître le travail de recherche opiniâtre de votre association, de ses historiens pour préciser l'itinéraire de **José BARÓN**, sa participation aux combats de la guerre d'Espagne, à Barcelone, en Aragon, à Madrid, à Teruel, sur l'Èbre, son activité

de pionnier plus tard de ce qui deviendra, sur le sol français, la résistance espagnole.

MORT POUR LA FRANCE sonne aussi comme un défi car enfin la France, l'officielle, avait bien mal traité **José BARÓN CARREÑO**. En février 1939, elle le jetait dans un camp de concentration, à Agde; puis elle le punissait pour ses activités politiques ; sa police n'a cessé de le pourchasser, de le traquer sous le surnom de Robert.

Or cet étranger, qui a côtoyé le malheur, connu le coup d'État du *Caudillo*, la dictature et la violence, l'exil et la répression, jamais ne lâcha prise. Militant d'exception, il est à l'image de ces combattants dont parlait notre camarade **Henri ROL TANGUY**.

Leur terrible expérience, disait-il, « *leur a permis de s'intégrer dans la résistance plus facilement que le nouveau venu sans autre bagage que la volonté de se battre. Car cette réalité très dure de la lutte armée, ils l'avaient apprise, assimilée, ils s'étaient familiarisés avec le métier des armes, ils étaient animés par l'antifascisme, raison profonde de leur engagement. Ils ne venaient pas les mains vides.* »

Non, **José BARÓN CARREÑO** n'était pas venu les mains vides. Il fut de ce peuple parisien bien décidé à se libérer lui-même, sans attendre des sauveurs suprêmes. Il sut ébranler la puissante machine nazie. Il fut de ceux qui harcelèrent submergèrent puis démoralisèrent l'occupant.

L'histoire de **José BARÓN CARREÑO** n'est pas morte. En ces temps où la xénophobie, la haine de l'autre, la méfiance à l'égard de l'étranger refont surface, **José BARÓN CARREÑO** nous dit qu'il existe aussi une grande fraternité humaine, et que les idéaux de résistance et de libération qui étaient les siens sont toujours d'actualité.

¡No pasarán!



Joan MOLET, porte-parole de la Amical de Mauthausen y otros campos, représentant Enric GARRIGA, presidente nacional

Au mois de mai 1945 c'était la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie... 70 ans ont déjà passé.

En Espagne en 1936, commença la lutte contre le fascisme, comme conséquence de la guerre déclenchée par le prétendu *alzamiento nacional* (« soulèvement national »)... C'était en fait, un coup d'état contre le pouvoir du Front Populaire légalement issu des élections tenues quelques mois auparavant. Cette lutte dura 3 ans et se termina en 1939 par la défaite de l'Armée Populaire de la 2^e République espagnole.

À la suite de cette défaite, environ 500 000 Espagnols furent obligés de traverser la frontière française. Ils furent mal reçus par la France officielle... La plupart se retrouvèrent prisonniers dans des camps de concentration comme ceux d'Argelès, Septfonds, Bram... L'alternative était dure : s'ils ne trouvaient pas un emploi ou quelqu'un qui les accueille, il était difficile de quitter les camps ; l'alternative était donc : soit rentrer en Espagne soit accepter la réquisition dans les Compagnies de Travailleurs Étrangers (CTE) dépendant du Minis-

tère de la Défense. De nombreux Espagnols via les CTE trouveront le chemin de la Résistance, poursuivant en France jusqu'en 1945 leur combat antifasciste.

Les Espagnols étant les premiers à avoir combattu le fascisme les armes à la main, leur expérience fut très utile dans la guerre poursuivie en France. De **Conrad MIRET i MUSTÉ** jusqu'à **José BARÓN CARREÑO**, de nombreux Espagnols ont sacrifié leur vie pour la France et pour cette liberté dont nous jouissons aujourd'hui, malgré les politiques sociales régressives de nombreux gouvernements européens. En raison de ces politiques, nous devons rester en état d'alerte, car le fascisme renaît en Europe : Autriche, Grèce, France... Dans d'autres pays encore existent des partis politiques de caractère fasciste avec une représentation institutionnelle forte.

La lutte de nos parents ne fut pas vaine car nous la poursuivons et maintenons vivants leur esprit, leur mémoire et leurs idéaux. En Espagne, les morts de la guerre, les exilés et les victimes de la répression interne ont subi l'oubli des autorités... A tel point qu'ils n'ont pas encore reçu l'hommage public qu'ils méritent... Beaucoup d'entre eux sont toujours portés disparus dans des fosses communes qu'on ne peut même pas ouvrir, voire localiser.

Pour conclure, en ce lieu qui représente beaucoup pour les Espagnols ayant lutté pendant la 2^e Guerre Mondiale, je voudrais honorer la mémoire de deux de mes ancêtres : **Josep MIRET i MUSTÉ**, ministre de la *Généralité de Catalogne* en 1937, commissaire de la 31^e Division de l'*Armée Populaire* et **Conrad MIRET i MUSTÉ**, premier chef à Paris en 1941 des groupes armés de la MOI, reconnu en 2014 **MORT POUR LA FRANCE** grâce au travail réalisé par l'AAGEF-FFI.

VIVE LA REPUBLIQUE !

¡VIVA LA REPÚBLICA! VISCA LA REPÚBLICA!

Message de Francisco MOLERA, président de l'Ateneo Republicano de Bélgica, présenté par Benjamín BONO, vice-président

Pour nous tous, c'est un devoir de mémoire que de rendre hommage à **José BARÓN CARREÑO** et, à travers lui, à tous les Républicains espagnols qui, unis à la Résistance française, ont donné leur vie pour défendre la liberté à Paris. Notre hommage n'est pas un acte de nostalgie tourné vers le passé. C'est un ferme engagement pour les valeurs de Liberté, Égalité, Fraternité. Notre ferme volonté de promouvoir ces valeurs est le meilleur hommage que nous puissions rendre.

Les Républicains espagnols ont combattu aussi bien avec les troupes alliées qu'au sein de la Résistance française. Nombre d'entre eux qui sont morts pour la libération de Paris et de l'Europe, attendent encore que leurs noms soient recueillis et prononcés sur la terre qui les vit naître, avec la gratitude due aux héros.

Le poète espagnol **Ángel Valente**, en visitant les Glières, en Haute-Savoie, écrivit au sujet de la mort de résistants espagnols aux côtés de Français :

« *Ils n'ont revendiqué // d'autres privilèges que de mourir // pour que l'air soit plus libre sur les hauteurs // et plus libres les hommes (...)*

D'autres dorment peut-être // sous une croix nue, // loin de leur pays, // de sa mémoire, // là-bas // où tous les morts sont // un seul et même corps, ardent : // notre chair, notre verbe, // notre Histoire, que nous ignorons, // le sang sonore de la Liberté... ».



Patrick Klugman José González

Patrick KLUGMAN, adjoint à la maire de Paris, chargé des relations internationales, représentant Anne HIDALGO, maire

« *Guerrillero español, je salue en toi tes vaillants compatriotes, pour votre courage, pour le sang versé pour la liberté et pour la France. Par tes souffrances tu es un héros, espagnol et français.* ».

C'est par ces mots que le Général de Gaulle a rendu l'hommage au guerrillero espagnol **Pablo GARCÍA**, et, à travers lui, à tous ses compagnons, ces combattants espagnols engagés pour la France, et pour notre liberté.

Chers amis, je suis particulièrement ému d'être parmi vous aujourd'hui, devant la tombe de **José BARÓN CARREÑO**, et de représenter la Maire de Paris à cette cérémonie.

Vous l'avez rappelé, **José BARÓN CARREÑO** était le chef des guerrilleros espagnols de la Zone Nord, formation qui était une composante directe des *Forces Françaises de l'Intérieur*, les FFI.

Après avoir courageusement lutté contre les nazis, **José BARÓN CARREÑO** a été tué en combattant à Paris, Bd Saint-Germain, près de l'Assemblée Nationale, le 19 août 1944. En honorant aujourd'hui la figure de ce héros, nous rendons hommage à tous les résistants Espagnols qui ont combattu, le plus souvent au péril de leur vie, pour libérer Paris.

Je tiens à exprimer ici, au nom de la Ville de Paris et de tous les Parisiens, toute notre reconnaissance. Ces combattants ont mené bataille pour porter secours à leurs frères et pour lutter héroïquement contre l'oppression et la barbarie nazie.

L'Histoire a mis bien trop longtemps à reconnaître le rôle de ces espagnols qui se sont engagés dans la résistance ou aux côtés des armées alliées.

Mais, grâce à l'important travail de recherche mené par les associations et par l'action des services de la Ville, cette injustice est peu à peu réparée. Ce travail de mémoire nous permet enfin de rendre hommage à ceux qui le méritaient tant.

En juin 2014, une plaque au nom de **Conrad MIRET i MUSTÉ** a été apposée sur la façade extérieure de la Prison de la Santé. **Conrad MIRET i MUSTÉ**, 1^{er} chef des groupes armés de la MOI. Un héros, lui aussi, malheureusement méconnu. Entre fin août 41 et son arrestation le 12 février 42, il avait été responsable de plus d'une quarantaine d'actions contre l'occupant.

Aujourd'hui nous rendons hommage à **José BARÓN CARREÑO**. La Ville de Paris souhaite pouvoir apposer une plaque à sa mémoire. Je sais qu'un travail a été entrepris en ce sens, avec ma collègue Catherine Vieu-Chariot, adjointe à la Maire de Paris, chargée de la mémoire et du monde combattant. Nous y arriverons bientôt, j'en suis cer-

tain. Vous pouvez compter sur nous.

A cette occasion, je veux remercier tous ceux qui ont agi pour que soient enfin considérés et reconnus les mérites de ces héros de la Résistance. Et saluer le travail des associations qui ont œuvré et œuvrent encore dans ce sens, aussi bien en direction de la jeunesse que de la société toute entière.

Pour que les générations futures puissent connaître le rôle de ces hommes et de ces femmes qui ont combattu. Pour que les générations futures se souviennent de ces résistants, nous devons poursuivre, avec vous, les efforts engagés dans le nécessaire travail de mémoire et de reconnaissance.

C'est à cette connaissance et cette compréhension du passé que nous sommes conviés et c'est aussi le sens de notre présence ici, aujourd'hui : rendre hommage à ces étrangers qui ont participé à la libération de Paris. Rendre hommage à ceux qui se sont battus, pour la démocratie, pour la République. Pour la liberté et pour la paix.

Tel est le message que nous devons rappeler inlassablement, dans le souvenir de ces guerrilleros qui ont combattu, souvent au péril de vie.

A todos los españoles que participaron en la lucha armada en París : du fond du cœur, au nom de la ville de Paris, merci

¡muchas gracias!



Miguel Guijarro Henri Farreny

Miguel GUIJARRO PARRA, alcalde de Géggal (maire de la ville natale de José BARÓN)

Autoridades, amigas y amigos buenos días: en primer lugar agradeceros vuestra invitación y permitirme intervenir en esta ceremonia.

Al recibir vuestra carta, me quedé un poco desorientado y quizás sorprendido, no por este homenaje, sino por el texto de la redacción: « *Señor alcalde, a pesar de la distancia, nos gustaría que usted intervenga en esta ceremonia, o su representante; si no es posible, quizás podría enviarnos un mensaje para ser leído a los participantes.* ».

¿Se habla de distancia, representante y, si esto no fuera posible enviarles un mensaje? Sras y sres, mi presencia hoy con ustedes, no es solo como obligación institucional, hay situaciones en la que los cargos públicos nos sentimos incómodos, y aún pudiendo, en esas ocasiones, delegamos o nos justificamos por problemas de agenda, pero en esta ocasión, ni la distancia, el idioma o el acto en sí, han sido un obstáculo, todo lo contrario.

Hace unos meses Felipe VI visitó Francia, rindiendo homenaje a los españoles que ayudaron a liberar París, inaugurando "el jardín de los combatientes de la Nueve" manifestando que representa un espacio de libertad y tolerancia.

Por esta razón, el día tres de junio, quedo fijada como una fecha histórica y hoy, día veinticinco de

agosto, también lo será, al ser el día en el que el pueblo de Géggal representado por su alcalde, está presente en el homenaje que hoy rendimos a uno de sus hijos. **Al que el estado frances, lo declara MORT POUR LA FRANCE, José BARÓN CARREÑO** dió, lo mas valioso que tenía, que no era otra cosa, que su vida, y lo hizo, como tantos otros españoles republicanos, defendiendo sus valores e ideales, yo añadiría a las palabras Libertad y Tolerancia, la de Justicia, entendiéndola como una cualidad o virtud, al reconocer a cada persona lo que le corresponde.

Mi felicitación a los que hacéis posible con estos actos, que podamos honrar la memoria de estos españoles. **¡Muchas gracias de todo corazón!**

Henri FARRENY, président de l'Amicale des Anciens Guerrilleros Espagnols en France – FFI, membre du Conseil national de l'ANACR

Dans la diversité et la richesse de nos responsabilités, institutionnelles, politiques, syndicales, associatives ou personnelles, nous sommes réunis dans cette nécropole pour marquer ensemble notre gratitude envers un homme qui a lutté les armes à la main contre la coalition fasciste européenne, en Espagne d'abord en 1936-1939, en France ensuite en 1941-1944, jusqu'à... **mourir à Paris.**

« **Mourir à Paris** », tel était l'intitulé d'un segment du colloque que notre association a tenu en octobre 2013 à l'Hôtel de Ville de Paris, à l'invitation de la municipalité. Le film de Frédéric Rossif, « *Mourir à Madrid* », sorti juste 50 ans auparavant, a puissamment contribué à faire connaître la geste des Espagnols républicains et des volontaires des *Brigades Internationales*.

Néanmoins, le rôle et les noms des Espagnols réfugiés en France et des anciens Brigadistes, morts à Paris pour y avoir combattu les nazis et les pétainistes, sont quasiment inconnus, sauf quelques exceptions. [...]

José BARÓN CARREÑO est né le 1^{er} mars 1918 à Géggal. Merci *Señor alcalde* d'être ici en son honneur. En 1936, il vit à Melilla, c'est-à-dire au Maroc espagnol. Sportif, il est sélectionné pour participer à la *Olimpiada popular* qui devrait débuter à Barcelone le 19 juillet 1936. Mais cette compétition ne peut avoir lieu, en raison du soulèvement fasciste qui éclate dans la péninsule le 18 juillet 1936.

José BARÓN ne rentre pas chez lui : il s'engage pour défendre la République. Il n'a que 18 ans. Dès septembre 1937, après 14 mois de guerre, il est sergent dans un bataillon de mitrailleurs ; au cours des 16 mois suivants, son expérience militaire grandit. Après le retrait de février 1939, il subit les camps de concentration français. [...]

Au printemps 1942, des dizaines de comités de la *UNE* sont actifs en Zone Occupée et autant en Zone Libre. Mais, entre fin juin 1942 et juin 1943, la police française arrête environ 400 militants de l'*Union Nationale Espagnole* (UNE) dont nombre de cadres militaires, dans les deux zones.

Malgré la répression, la *UNE* se développe et des unités de guerrilleros agissent dans une trentaine de départements. La dénommée 1^{er} *Brigade* lutte dans les Pyrénées Orientales, la 2^e *Brigade* lutte en Haute-Garonne, la 3^e *Brigade* lutte en Ariège, etc.

La combativité de ces unités espagnoles leur vaut d'être admises en mai 1944 dans les *Forces Françaises de l'Intérieur* (créées peu avant) comme une entité spécifique, nommée alors *Agrupación de Guerrilleros Españoles*.

Dans ce contexte **José BARÓN**, sous le surnom de *Robert*, devient un instructeur itinérant du XIV^e Corps de *Guerrilleros Españols en France* puis de la *Agrupación de Guerrilleros Españols*. Il se déplace dans plusieurs régions de France. Quoique *Robert* apparaisse dans des dossiers d'enquêtes policières il échappe aux arrestations qui frappent la UNE et les guerrilleros à Paris, en Bretagne, dans le Centre et dans le Sud-Ouest... A la mi-mai 1944, il est désigné pour étoffer, re-structurer, puis commander la *Agrupación de Guerrilleros Españols* dans l'ex Zone Occupée.

Le samedi 19 août 1944, 1^{er} jour de l'insurrection parisienne il est tué (d'une seule balle dans le cœur précise son acte de décès) à l'angle du Bd St-Germain et de la rue de Villersexel (7^e), c'est-à-dire à quelques centaines de m de l'Assemblée Nationale et d'autres bâtiments officiels. Les affrontements jusqu'au 25 août, la liesse de la Victoire, la poursuite de la guerre vers l'Est et le Nord, la descente de cadres espagnols vers les Pyrénées (en vue de la *Reconquista de España*, offensive engagée peu après) expliquent que l'enterrement de **José BARÓN** n'a été effectué que le dimanche 3 septembre 1944.

Jusqu'à récemment cette très modeste tombe portait une date de décès erronée, sous un nom déformé. Pourtant son nom exact et la date exacte de sa mort sont parus dans les journaux espagnols parus à Paris juste après la Libération : **José BARÓN CARREÑO** est tombé le 19 août 1944.

Ce même 19 août 1944, une centaine de guerrilleros espagnols de la 3^e Brigade de Guerrilleros d'Ariège libéraient, quasiment seuls, la préfecture du département : Foix et d'autres guerrilleros espagnols participaient à la libération de Toulouse.

Ces faits de l'Histoire de France demeurent large-

ment méconnus. Une des raisons de cette méconnaissance, provient de l'interdiction en 1950, sous la pression de la dictature franquiste, de l'association d'anciens combattants que les guerrilleros avaient créée en 1945 sous le nom d'*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*. Une partie des cadres de cette association a été assignée à résidence en Corse et en Algérie... Cette association d'anciens combattants n'a été autorisée à se reconstituer qu'en 1976, au lendemain de la mort du dictateur. Pendant 26 ans, les anciens résistants espagnols ont été privés du droit d'association, du droit de réunion, du droit de défendre la mémoire des leurs.

Voilà une des raisons pour lesquelles **Conrad MILRET**, **José BARÓN** et beaucoup d'autres sont restés quasi inconnus. Voilà une des raisons pour lesquelles une partie des unités de guerrilleros n'ont pu être homologuées unités combattantes comme elles le méritaient : leurs dossiers de reconnaissance n'ont pu être instruits comme ils auraient dû l'être. Il est temps de réparer ces injustices.

Depuis plusieurs années nous avons demandé à Manuel Valls, d'abord comme ministre de l'intérieur puis comme premier ministre, de bien vouloir rapporter l'arrêté d'interdiction qui a injustement frappé l'association spécifique des résistants espagnols.

Depuis plusieurs années nous demandons que les unités combattantes de l'Aude, du Gers, des Pyrénées Orientales, des Hautes-Pyrénées... soient enfin homologuées unités combattantes... Dans ces départements nombre de stèles rappellent le sang versé par les Espagnols. Il est temps de transcrire l'Histoire comme elle fut.

Nous remercions tous ceux, vous tous Mmes et MM., chers amis, qui nous aident en ce sens.

Vive la République ! ¡ Viva la República !

Jean-Marc TODESCHINI, secrétaire d'état aux anciens combattants et à la Mémoire, représenté par Pascal CHARPENTIER DE LA ROCHEMACÉ, directeur de l'ONACVG en Seine-St-Denis

Je regrette très sincèrement de ne pouvoir être à vos côtés aujourd'hui. J'ai tenu néanmoins à vous adresser un message pour m'associer à ce temps de mémoire. J'étais hier au jardin des combattants de la Nueve, à l'Hôtel de Ville de Paris, pour rendre hommage à tous ces combattants espagnols qui, dès 1940, comme ils l'avaient fait en 1936 pour défendre la République dans leur pays, ont pris les armes et ont rallié la cause de la France Libre.

A travers la Nueve, nous avons rendu hommage à tous les résistants et guerrilleros des maquis midi-pyrénéens et languedociens mais aussi de la zone Nord dont le chef, **José BARÓN CARREÑO** tomba à Paris le 19 août 1944, à quelques m de l'Assemblée nationale.

Il a fallu plus de 70 ans à la France pour exprimer sa reconnaissance à cet homme en lui attribuant le 8 juin 2015 la mention **Mort pour la France**. Je veux saluer l'énergie déployée par l'*Amicale des Anciens Guerrilleros Españols en France* pour rappeler que c'est sur notre sol que cet homme livra son ultime combat en défendant la République.

Anonymes de l'armée des ombres et de la France Libre, combattants de la Nueve, Guerrilleros et résistants espagnols à l'image de **Celestino ALFONSO**, dont le nom et le visage côtoyaient celui de **Missak MANOUCHIAN** sur l'*Affiche rouge*, tous ont été le ciment de l'amitié franco-espagnole. Une amitié qui fut aussi le moteur de la Libération.

« Paris se bat aujourd'hui pour que la France puisse vivre demain » a dit Albert Camus. Votre cérémonie est l'occasion de rappeler que c'est aussi grâce aux combattants espagnols que la France connut un lendemain et que Paris retrouva ses lumières et sa voix.

C'est pourquoi je terminerai en remerciant très chaleureusement l'*Amicale des Anciens Guerrilleros Españols en France* qui, par sa mobilisation et sa fidélité aux anciens, fait vivre cette mémoire. Une mémoire née en Espagne et nourrie du combat de la France pour la liberté, les droits de l'homme et la justice, dans un esprit de solidarité et de fraternité des peuples.

Cérémonie de la Libération de Paris, Hôtel de Ville, 25 août 2015



Drapeaux de l'AAGEF-FFI, portés par Antoine, Henri et Rodolfo

La Gare de Borredon, le CIIMER, appuis pour l'investigation



Nous avons rencontré Anélie Prudor dans ce lieu où se cultive depuis des années la mémoire républicaine espagnole, la gare de Borredon (Montalzat, Tam-et-Garonne) ouverte au public lors des « Journées du Patrimoine » des 19 et 20 septembre. Elle aussi, qui fréquente ce lieu depuis longtemps, fut vivement intéressée par les visites proposées par le Comité d'animation du CIIMER.

Lors de ses études d'anthropologie à l'Université du Mirail à Toulouse, elle avait présenté une étude portant sur « Les Mémoires de la Guerre d'Espagne entre Haut-Aragon et Midi-Pyrénées ». Elle

poursuit actuellement ce travail en préparant une thèse de doctorat portant (schématiquement) sur : « Les mémoires de l'Espagne républicaine, aujourd'hui, la manière dont des associations françaises (Midi-Pyrénées) et espagnoles (Haut-Aragon) les valorisent. Les enjeux des rencontres entre différentes associations. Essayer de comprendre pourquoi le passage du temps a été « nécessaire » au retour de ces mémoires. (...) ». Ce week-end, au fil de conversations chaleureuses, Anélie aura recueilli la parole d'acteurs associatifs tels **Joaquín PRADES** (photo), attaché à témoigner de cette période qu'il vécut à 14 ans, quand il était prisonnier à 6,5 km de la gare de Borredon, dans le camp de concentration de Septfonds. D'autres chercheurs, de différents âges, nationalités, sujets, sont déjà venus à Borredon. Par vocation, le CIIMER encourage l'investigation et la réflexion critiques.

Jacques Vanderplancke

In memoriam. Voici 40 ans, le 27 septembre 1975, 8 semaines avant de mourir dans son lit, Franco a fait tuer 5 jeunes : **Xosé Humberto BAENA**, **José Luis SÁNCHEZ BRAVO**, **Ramón GARCÍA SANZ**, **Jon PAREDES** (Txiki) et **Ángel OTAEGUI**.

Le Consul d'Espagne - de Toulouse - en visite à la Gare de Borredon



Tony Martínez, président du Comité d'Animation du CIIMER, et José González, vice-président, entourés de nombreux militants, ont reçu Damaso de Lario, Consul d'Espagne à Toulouse, lui ont présenté les lieux, les aménagements, les activités. Le Consul a félicité ses hôtes pour les démarches qui ont conduit en 2011 à l'inscription de la Gare de Borredon, du Cimetière des Espagnols et du Mémorial du Camp de concentration de Septfonds au Patrimoine des Monuments Historiques de la France.

L'Espagne a déjà contribué, pour un montant de 13 000 € aux travaux de valorisation en cours.



Casildo SÁNCHEZ, longtemps dévoué président de l'Amicale des guérilleros de l'Aude puis président d'honneur, est décédé le 23 août 2015. A ses obsèques, à Espérasa, ont participé des responsables de l'AAGEF de l'Aude, **María KARNER** (ex guérillera dans l'Aude), **Manolo Molina** et **Nuria Valverde** (co-présidents), **Christian Morales**, **Francis Garcia**, **Pierre Cavallès** ainsi que **Jacques Galvan** président de l'AAGEF de Haute-Garonne et **Pepita León** présidente de l'AAGEF des Pyrénées Orientales. Acteur des grandes manifestations de l'AAGEF (Prayols : chaque année, Toulouse : avril 2006, Ille-sur-Têt : avril 2011) Casildo a longtemps pris part à sa direction nationale. Au nom de tous, **Nadine Cañellas** lui a rendu hommage.

Casildo SÁNCHEZ est né le 22 avril 1927 à Castrejón (Valladolid, Castilla y León). Avec ses parents, il est arrivé en France, à Decazeville, en 1931. Le papa étant employé aux Charbonnages de France, Casildo y travailla aussi. En avril 1944, il a 17 ans, avec son cousin **François MARQUEZ**, il rejoint la 9^e Brigade de guérilleros de l'Aveyron. Après la Libération du Tam et de l'Aveyron, puis

quelques jours de préparation, une large part de la Brigade embarque sur des wagons-plateformes en direction des Pyrénées (voir bulletins n° 124, décembre 2012, p. 2 et n° 130, juin 2013, p. 13). A Espérasa (Aude) où elle fait étape pour s'entraîner encore, elle est bien accueillie et encouragée. Casildo fait connaissance d'une jeune fille, Amédine, qu'il épousera plus tard... Car le 12 octobre, la 9^e Brigade est acheminée par camions vers Saint-Girons puis Seintein (Ariège). La nuit du 18 au 19 octobre, la 9^e Brigade passe en Espagne, sous la pluie, et au petit matin assaille les franquistes à Sallardú. L'affrontement dure jusque vers 18 h. L'arrivée de renforts fascistes et le manque de munitions obligent les guérilleros à repasser la frontière. Casildo et un compagnon blessé mettent deux jours à regagner Seintein. Engagé dans les *Bataillons Espagnols de Sécurité*, Casildo est démobilisé fin mars 1945. En 2010, à sa demande, la municipalité d'Espérasa a inauguré un **Chemin des guérilleros FFI** avec les mentions : « 9^e Brigade * – 10 septembre 1944 ». Heureux d'avoir connu Casildo, nous continuerons son combat pour la reconnaissance du rôle des guérilleros, notamment pour que la 5^e Brigade de l'Aude soit homologuée unité combattante (la 9^e Brigade de l'Aveyron a été partiellement reconnue comme « Maquis espagnol de l'Aveyron (UNE) »).

Nadine Cañellas

* Mention faussée en couverture d'un ouvrage peu sérieux : voir bulletin n° 138, juin 2015, p. 12.

Notre ami **Iñaki DE PALACIO GOICOECHEA**,

né à Bilbao le 17 février 1926, est décédé le 11 septembre 2015 à Biarritz.



Début 1937, il fut évacué avec ses parents et frères depuis Santander par bateau jusqu'à La Rochelle. De là, ils furent envoyés à Clermont-Ferrand, dans un camp militaire désaffecté. Après quelques semaines, ils repartirent pour Tarragona.

Le 7 février 1939 ils franchirent à nouveau la frontière et furent dirigés séparément vers différents endroits de France : lui, sa mère et ses jeunes frères à Langogne (Lozère).

En juin 1944 il s'engagea auprès de **Cristino GARCÍA** dans la 3^e Division de Guérilleros (Ardèche-Gard-Lozère). En octobre il participa à l'Opération du Val d'Aran (photo : Ille-sur-Têt, avril 2010).

Juan Muñoz Dauvissat

¡Hasta siempre, Charlie!



Charles Farreny, créateur et animateur depuis février 1999 du site internet *Espagne au cœur* (espana36.voila.net), secrétaire national adjoint de l'AAGEF-FFI, cofondateur du CIIMER, président de *Quercy Blanc Environnement*, conseiller municipal de Montcuq (Lot), est décédé soudainement à Toulouse le 31/8/2015. Né à Toulouse le 9/4/1949, militant politique, syndical, associatif, professeur de mathématiques, toute sa vie il fut homme de progrès et de culture, solidaire et fraternel.

Charlie était engagé dans un espace mémoriel pour que la vérité de l'Espagne républicaine figure enfin dans les livres d'histoire. Si nous parcourons, dans toute son étendue, les découvertes, les connaissances et les interprétations historiques menées par Charlie et son frère Henri, nous constatons combien la rigueur de la méthode, la justesse des mots et la pertinence des analyses sont des évidences qui imposent une grande reconnaissance.

Tous ici, nous savons que beaucoup de nos parents ont vécu et sont morts avec leurs rêves parce qu'ils n'avaient rien, parce qu'ils voyaient tant de misères autour d'eux, parce qu'ils croyaient en la justice de l'homme et non plus en la divine providence qui elle avait choisi le camp fasciste.



9 avril 2006, Toulouse, 75^e anniversaire de la République avec **Rafael GANDÍA**, qui avait alors 88 ans



17 avril 2011, Ille/Têt, 80^e anniversaire de la République avec **Felisa SALINAS**, qui avait alors 107 ans

Les vétérans s'éteignent peu à peu. Charles avait pris place à leurs côtés voici une vingtaine d'années... **Pour que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue, l'AAGEF-FFI a besoin de renforts : adhésions, abonnements, dons... Merci.**

Ces hommes ne verront jamais le monde auquel ils ont tant aspiré. Ils resteront animés par cette volonté inaliénable de faire face aux injustices, non pas pour en tirer profit, mais par l'amour qu'ils portent à celles et à ceux qui souffrent et qui ne seront à jamais que des victimes, comme l'a si bien écrit le communiste libertaire Victor Serge. C'est bien le sens des paroles et des actes que Charlie nous a toujours livrés, besoin manifesté de tout partager sans exclure personne.

Oui, pour Charlie crier la vérité n'avait nul besoin de lustre, ni de porte-voix, il savait donner le sens aux paroles qu'il portait en lui, paroles qu'il nous livrait avec sa gentillesse et son dévouement sans limites. Sa force était bien l'amour qu'il portait aux autres tout en sachant les écouter, c'était proférer un tumulte de mots justes pour convaincre, c'était lutter contre l'adversité avec courage et lucidité, c'était mener les combats utiles pour que l'histoire ne soit d'aucune manière travestie, c'était se révolter contre le mensonge et l'inculture, c'était se libérer et libérer les autres sachant que jamais le pouvoir ni le système ne donnent la liberté, c'était faire l'apologie de l'intelligence...

C'était finalement rester debout. **¡Hasta siempre, Charlie!**

Raymond San Geroteo

vice-président de l'AAGEF-FFI

(témoignage écrit pour les obsèques de Charlie : 4/9/2015 à Montauban)

Charlie, mon frère, quand nous étions enfants, nos vaillants parents – Enric et Conchita - nous offraient régulièrement des livres qui nous ont ouverts au monde... Fenimore Cooper, Mark Twain, Rudyard Kipling... Jules Verne et Jules Vallès, Victor Hugo et Émile Zola, Henri Barbusse et Anatole France, Pearl Buck et Maxime Gorki, André Malraux et Ernest Hemingway, Boris Polevoï et Constantin Choukov, André Stil et Aragon, etc.

Je me souviens de notre émotion partagée quand, toi 12 ans et moi 15, nous lûmes *En un combat douteux*, de John Steinbeck. Nous n'avons jamais oublié l'exergue de ce magnifique roman, tirée du *Paradis Perdu* de John Milton... Dans les moments difficiles, nous revenions à cet extrait : « **En un combat douteux dans les plaines du Ciel... Qu'importe bataille perdue ? Tout n'est pas perdu – la volonté indomptable... Et le courage qui jamais ne cède ni ne se soumet.** ».

Hasta siempre, hermano mío. Ricou